

mots que l'Allemand. Il a expliqué pourquoi en français il falloit se garder *d'inventer* des termes. Enfin, il a si peu accusé *notre langue et notre littérature*, qu'il a dit, après avoir fait mention de l'universalité de la première: " un " avantage plus solide et qu'on ne peut refu- " ser à notre langue, c'est d'être cultivée de- " puis plus de deux siècles dans une ville im- " mense, la plus spirituelle et la plus lettrée " du monde, par une foule d'écrivains supé- " rieurs, qui ont produit des chefs-d'oeuvres " dans presque tous les genres, qui par con- " séquent l'ont travaillée dans tous les sens, " ont sçu la plier à tous les tons et la rendre " propre à tous les sujets. Si ce que dit *Vol-* " *taire* étoit vrai que *la plus belle des langues est* " *celle où il y a le plus d'excellents ouvrages*, as- " surément la question seroit décidée sans ap- pel. " — Si quelque lecteur a la fantaisie de recourir à mes *Considérations*, il les trouvera toutes conçues dans cet esprit.

L'Aristarque du nouveau *Mercur*e s'est en trop beau chemin pour s'arrêter. « L'auteur, « dit-il, parle très-sérieusement et même il « nous félicite des richesses que la révolution « a déjà portées dans notre langue; il nous « exhorte à les conserver et à les accroître. — « Je parle en effet ici très-sérieusement, et même je félicite Mr, *l'Aristarque* de son inven-